

Aujourd'hui...Semaine Sainte 2016...La PASSION de JÉSUS !

Grâce à une amie qui m'est chère, j'ai reçu le témoignage d'un médecin allemand exerçant auprès des réfugiés venus de la Syrie.

Son écrit témoigne que des hommes et des femmes continuent à sauver l'humanité. Grâce à eux, l'indicible ne tombe pas dans l'oubli. Ils écoutent, ils soignent. Ils sont debout face à l'intolérable, « épuisés mais debout ».

Comme dit un auteur dont le nom m'échappe, « *Sans relâche, ils accompagnent des enfants, des femmes, des hommes vers la vie timidement retrouvée. Ils sont là, orfèvres du bien en chair et en esprit, médecins, psychologues, écoutants, soignants. Ils sont des combattants contre la puissance du mal qui n'a plus apparence humaine* ».

Il arrive que devant de telles souffrances, la foi en Dieu vacille comme celle en l'homme. Mais comme les apôtres l'ont bien fait remarquer à Jésus : « *Vers qui irions-nous Seigneur ?* », ces hommes et ces femmes continuent envers et contre tout à réaliser le dessein de Dieu. Un dessein qui risque la fragilité et qui par amour maintient la présence.

Alors si eux n'abandonnent pas, je voudrais aussi apporter ma part pour défendre la cause. Pour ce, je rends à mon amie un essai de traduction en français de l'article.

« *J'ai vu...* »

Médecin de profession, je travaille auprès des réfugiés qui arrivent sur le sol allemand. Je suis présent dès leurs premières démarches : enregistrement, prise d'empreintes digitales, photos et livraison des dons. On découvre tout de suite que ces personnes manquent de minimums vitaux : nourriture, hygiène et logement. Elles sont dans une situation de précarité sans nom.

J'ai vu entre autre, (« entre autres » !!!) un pied couvert d'engelures qui a effectué plus 500 km en plein hiver dans une chaussure cassée et humide. J'ai vu un bébé de quatre ans avec des vêtements humides, atteint d'une pneumonie. Il était avec sa mère et ses deux autres petits frères dans cette difficile traversée de la Méditerranée en vue de la Grèce ; le père s'étant fait tuer en Syrie. J'ai vu le cas d'une femme dont les jambes étaient entièrement brûlées. L'équipe médicale ne disposait que d'une demi-heure pour soigner les blessures. Malgré la douleur, aucune plainte, aucune revendication sinon l'expression d'une gratitude. Elle disait que désormais, elle est en sécurité et que quelqu'un s'occupe d'elle.

Parmi les déplacés, j'ai vu des familles, des vieux, des jeunes et des enfants. Oui tous les âges sont déterminés à tenter un « ailleurs meilleur ». Je n'ai jamais été confronté à tant de misères et de désespoir.

Nous pourrions rendre nos frontières étanches en arguant que nos gouvernants n'ont pas causé les malheurs du monde. Mais un tel retranchement résoudra-t-il le problème ? Rester sourds face aux pleurs des enfants devant nos frontières, dans le camp, sauvera-t-il notre civilisation ? Sans que nous soyons responsables des malheurs du monde, n'oublions pas que ces gens peuvent crever du fait de notre simple omission. Une telle attitude serait-elle digne de l'Occident ?

Bien sûr que des solutions doivent être trouvées en zone de conflit, en l'occurrence en Syrie. Et bien entendu que nous ne pouvons pas accueillir tout le monde. Mais n'oublions pas non plus le potentiel que portent les réfugiés. Au-delà de l'obligation morale voire juridique d'assister des personnes dans la nécessité, nous ne devons pas perdre de vue que les réfugiés peuvent constituer une grande chance pour les terres d'accueil. Dans presque soixante ans, il ne restera qu'une trentaine de millions d'actifs en Allemagne. Ils sont tenus non seulement de payer les pensions de

nos anciens mais encore communément responsables de la bonne marche de nos collectivités. En outre, ils doivent continuer à être productifs et innovants, afin de maintenir la puissance économique de l'Allemagne.

Le temps de la décision a sonné. Il faut se prononcer si on prend en main les nouveaux arrivants ou qu'on opte pour la mise à l'écart de façon à encourager la ghettoïsation ou leur renvoi. Quoi qu'il en soit, une décision s'impose ! Mais avant tout, n'oublions pas de faire un petit détour historique.

Dans les années 60 et 70 ans, beaucoup d'enfants asiatiques sont nés en Allemagne. Ce sont les enfants d'infirmières asiatiques qu'on a fait venir en urgence à l'époque. Aujourd'hui que sont devenus ces enfants ? Des juges et des avocats, des infirmiers, des ingénieurs, des hommes d'affaires, des enseignants et des professeurs et même certains de mes collègues médicaux en font partie. Ces enfants font partie des richesses de la nation. Ils témoignent d'une politique d'intégration réussie grâce à l'éducation et à la formation. L'occasion de recommencer cette belle aventure nous est offerte aujourd'hui. Ne la lâchons-pas !

De Raphaele Lindenman.

Avant de conclure ces lignes, permettez-moi de dire à mon amie, que lors de mes renouvellements de vœux religieux, la Parole de Dieu choisie pour la célébration était : « *La fuite en Égypte* », Matthieu 2,13-17.

Pour Tiana de la part de Tahiry.

Texte traduit pour être connu de nos sœurs de partout.